

SÈRIE 2**Comprensió escrita****ALERTE AUX « BIG MOTHERS »**

1. Oui, leur utilisation augmente progressivement.
2. Pour savoir si sa fille est rentrée à l'heure prévue.
3. Non, son père va la chercher tout près de l'école et ils rentrent ensemble.
4. Ils pensent que ces dispositifs rendent les enfants moins autonomes.
5. Parce que les enfants portent un GPS tout le temps.
6. Non, ils ont surtout peur que quelqu'un puisse leur faire mal.
7. Non, parfois les parents s'angoissent sans aucun motif.
8. Non, le fait de contrôler sa fille est devenu une obsession.

Comprensió oral

ENTRETIEN AVEC LE CHANTEUR JOHNNY HALLIDAY

- Avec ce disque aussi intime, vous voulez que les gens comprennent l'homme que vous êtes aujourd'hui ?
- Ce qui m'importe le plus, c'est de chanter ce que je ressens au moment présent. Là, je voulais évoquer le temps qui passe. Parce qu'il passe pour tout le monde et, pour moi, sans regrets ni remords. Mais c'est la vie. Et je voulais aussi parler de la solitude. J'ai beau être entouré de 50 personnes dans les périodes de travail, au final, je suis seul au milieu de la foule.
- Vous l'aimez, cette solitude, vous en avez besoin ?
- Ah oui ! Je réfléchis toujours à tout ce que je suis en train de faire, à ce que je ferai ensuite. Du coup, je doute en permanence. Depuis mes débuts, même si j'ai pu donner l'image inverse, je n'ai jamais été sûr de moi. Aujourd'hui, le monde, la société en général, me stressent. Avec l'âge, plus ça va, moins j'ai envie d'être stressé. Alors, je m'arrange des moments de solitude.
- Est-ce que vous faites encore beaucoup de sport ?
- Tous les matins. Une heure et demie minimum, deux heures si je peux. Le sport m'a aussi permis de mieux gérer mon souffle.
- Est-ce que vous prenez des médicaments pour être en forme ?
- Non, je ne fume même plus. Je suis passé à la cigarette électronique, ça me calme. Mon énergie, honnêtement, elle vient du sport. Quand je me lève le matin, je n'ai pas du tout envie d'aller à la salle. Mais je me force à y aller : abdominaux, poids et haltères. Et quand j'en sors, je suis en pleine forme. J'ai remarqué aussi que si je n'y allais pas, j'étais fatigué toute la journée. Il y a des signes qui ne trompent pas...
- Vous vous sentez mieux dans votre corps qu'il y a dix ans ?
- Oui. À l'époque, je fumais, je buvais. Là, je ne bois quasiment plus d'alcool.
- Vous avez beaucoup bu dans le passé ?
- Dans ma vie en général, oui, j'ai beaucoup bu. Trop bu, même. Mais quand tu sors la nuit, tu ne bois pas de l'eau. Alors maintenant, je ne sors plus la nuit...
- Vous le regrettez ?
- Franchement, non. Je suis bien plus sérieux et discipliné aujourd'hui. Quand il m'arrive d'aller en boîte, je m'ennuie. D'autant que je n'ai plus besoin d'aller draguer les filles, parce que je suis bien dans mon mariage. Qu'est-ce que j'irais faire là-bas ? En plus, on n'y passe même plus de rock... La techno, l'électro, ce n'est pas mon truc.
- Aujourd'hui, est-ce que vous montez sur scène avec la même envie de convaincre les gens ?
- Rien n'est jamais acquis, même quand 80 000 personnes ont payé pour venir te voir. À mon niveau, je ne peux pas me permettre de décevoir. Je dois donner aux gens ce qu'ils attendent et faire en sorte qu'ils repartent contents.
- Comme le boxeur qui part au combat ?
- Quand j'ai commencé, on mangeait des pommes de terre tous les jours. On n'avait pas de quoi se payer de viande. Ou alors une fois par mois, et encore, c'était du poulet. Bref, je sais ce que c'est d'avoir été pauvre. Et je sais que pour s'en sortir il faut se battre. C'est encore le cas, mais ça me plaît.
- Vous vous imaginez maintenant chanter jusqu'à la fin de vos jours ?
- Je ne peux pas vous le dire. Pour l'instant, j'ai toujours l'envie, pas question de m'arrêter, sinon qu'est-ce que je m'ennuierais ! Je ne sais pas où je serai dans dix ans. J'espère juste durer le plus longtemps possible, pour mes filles.
- Justement, vos deux filles, Jade et Joy vous ont apporté ce qui vous manquait le plus : le fait d'être un père présent, proche de ses enfants.

- C'est vrai, je ne les ai pas adoptées pour les laisser tomber. Ce sont elles qui me font tenir, je me sens enfin responsable. Où seraient ces deux petites, aujourd'hui, si nous n'étions pas allés les chercher ? Je leur ai donné une vie heureuse. Je vois qu'elles sont bien. En plus, elles sont belles comme tout. Ma responsabilité, c'est de les emmener le plus loin possible dans leur vie.

D'après *Paris-Match*, 6-12 novembre 2014

Clau de respostes

1. Oui.
2. Oui, tous les jours.
3. Non.
4. Il n'en boit presque pas.
5. Non.
6. Non, il a été pauvre à ses débuts.
7. Il ne sait pas quand il prendra sa retraite.
8. Il se sent responsable.

SÈRIE 4**Comprensió escrita****MA VIE DE PROF EN ZEP***

1. À vingt-sept ans.
2. C'est une zone très pauvre.
3. Oui, il voulait y enseigner.
4. Oui, il ne sait pas s'il obtient les résultats voulus.
5. Il voulait y enseigner seulement une année académique.
6. Oui, mais il faut aussi être affectueux avec eux.
7. Non, certaines familles n'ont même pas de livres à la maison.
8. Parce que s'il ne les regarde pas tout le temps, les enfants perdent tout de suite la concentration.

Comprensió oral**ENTRETIEN AVEC L'ANCIENNE NAGEUSE LAURE MANAUDOU**

- Vous êtes la nageuse la plus titrée de l'histoire de la natation française, mais vous commencez votre livre par « Je n'aime pas nager... » Provocateur, non ?
- C'est la pure vérité ! Quand j'étais petite, je n'allais aux entraînements que pour m'amuser, sauter, jouer. Tout, plutôt que de faire des longueurs. Depuis que j'ai pris ma retraite, en 2013, je n'ai pas mis un pied dans une piscine.
- Au fil des années, vous avez tout de même trouvé du plaisir à nager ?
- Uniquement quand je gagnais. Je voulais être la meilleure. J'ai adoré la compétition, être la première, c'est cela qui m'a motivée. Mais personne n'aime nager 16 kilomètres par jour.
- Comment cela se passait ?
- À mes débuts, j'étais docile. Je me levais à 5 h 15 du matin, je nageais jusqu'à l'heure des cours au lycée, et je nageais de nouveau après les cours, jusqu'à 21 heures. Ma vie d'alors, c'était chaque jour pareil : « Dormir, manger, nager ». Après mes premières victoires sérieuses, j'ai commencé à ne plus vouloir me lever même quand mon entraîneur menaçait de me virer. Sur onze entraînements, je n'en faisais réellement que deux à fond.
- Vous avez sacrifié votre adolescence ?
- Un nageur de haut niveau passe à côté de beaucoup de choses. On se referme peu à peu sur soi.
- Le parfum du chlore ne vous manque pas ?
- Surtout pas ! J'ai mis des mois à retrouver la véritable odeur de ma peau. Ce qui me manque le plus, ce sont les minutes en chambre d'appel avant le départ d'une course. Personne d'autre que nous n'a le droit d'y pénétrer. C'était mon lieu préféré. Les athlètes s'y concentrent et « mentalisent » leur course.
- Qu'est-ce qui se passait avec les autres concurrentes ?
- Ma tactique était de me mettre en face des favorites. Je croisais les bras et je les regardais. Une manière de leur montrer ma détermination et de leur faire comprendre qu'avant même d'avoir plongé, elles avaient déjà perdu.
- Vous rêviez d'être maman, est-ce que vous êtes satisfaite ?
- La naissance de Manon m'a donné une confiance absolue. Toute ma vie est organisée autour d'elle. Quand elle me dit « je t'aime », je décolle. Nous menons une vie qui me réconcilie avec moi-même. En découvrant ma fille, je me découvre. Notre relation est fusionnelle. Je passe beaucoup de temps à jouer avec elle.
- Vous avez dit : « J'ai eu une vie à l'école où je m'ennuyais et une autre à la piscine où je m'ennuyais ». Vous étiez malheureuse ?
- Je ne ressemblais à aucune fille de mon âge. Elles discutaient maquillage et coiffure et moi, je faisais du sport à outrance.
- Vous êtes une grande sentimentale, ce n'est un secret pour personne.
- L'amour est mon moteur le plus puissant. Toutes les relations que j'ai eues m'ont apporté quelque chose. Quand j'aime, je ne le fais pas à moitié !
- Dans les périodes difficiles, qu'est-ce qui vous remonte le moral ?
- Au moment de ma séparation avec Frédérick Bousquet, le père de Manon, j'ai vu un psy. J'avais besoin de parler. J'étais très dépendante de Fred, perdue sans lui. J'avais peur de vivre seule, peur du regard des autres. Faire les courses sans lui me paniquait. Ma thérapie m'a beaucoup aidée. Depuis six mois, je me débrouille sans aide. Je me sens enfin guérie, heureuse. Ma vie a commencé à 27 ans.

D'après Paris-Match, 9-15 octobre 2014

Clau de respostes

1. En 2013.
2. Seulement lorsqu'elle gagnait.
3. À 5 h 15.
4. Elle leur montrait sa détermination de gagner.
5. Oui, absolument.
6. Non, pas du tout.
7. Elle est allée voir un psy.
8. À 27 ans.